

## Design participatif : le couple architecte-habitant en situation de précarité au cœur d'une démarche de co-design de l'habitat en milieu rural

Lise Gaillard ([lise.gaillard@rennes.archi.fr](mailto:lise.gaillard@rennes.archi.fr))

Doctorante en architecture

Laboratoire GRIEF, ENSA Bretagne

### Résumé :

Cette communication s'inscrit dans le cadre d'une recherche-action doctorale, située en début de deuxième année, qui interroge l'architecture comme ressource possible auprès des ménages en situation de précarité et de leur habitat en milieu rural. A travers ce travail, cet article vise à présenter une approche de conception fondée sur la participation des habitants aux différents stades du projet d'habitat, une approche prenant le nom de « design participatif ». Il s'agit alors de voir comment celui-ci nous permet d'aborder puis de repenser l'habitat précaire en milieu rural, du point de vue théorique et méthodologique de la recherche ainsi que des pratiques professionnelles architecturales qu'il suggère.

**Mots-clés :** design participatif, participation des habitants, architecture, habitat, précarité, milieu rural

### Abstract :

This communication is part of a doctoral research-action, located at the beginning of the second year, which examines architecture as a possible resource for households in precarious situations and their housing in rural areas. Through this work, this article aims to present a design approach based on the participation of inhabitants at the different stages of the housing project, an approach taking the name of « participatory design ». It is then a question of seeing how this allows us to approach and then rethink precarious housing in rural areas, from the research theoretical and methodological point of view and the architectural professional practices that it suggests.

**Key-words :** participatory design, participation of inhabitants, architecture, housing, precariousness, rural areas

## Introduction : de la participation des habitants au design participatif

En guise d'introduction, un éclairage sur notre entendement de la notion de participation nous permet d'explicitier l'objet de cette recherche, à savoir cette démarche même qui prend la forme de design participatif en architecture.

Dans le sens où elle s'inscrit dans la matérialisation d'un projet, la participation est ici envisagée au sens large en ce qu'elle invoque nécessairement une pluralité de dimensions participatives ; depuis la formulation des besoins (concertation), jusqu'au processus de mise en forme (co-conception/co-construction), elle est même étudiée au-delà de l'intervention architecturale en ce qui concerne les possibilités pour l'habitant de modifier ultérieurement son habitat (auto-réhabilitation/auto-construction). Ainsi, la participation revêt, dans notre cadre d'étude, une double facette. Tout d'abord, elle est mise au service d'une méthode particulière de fabrication architecturale du projet d'habitat dans lequel elle imprègne chaque phase : depuis la prise de connaissance fine des situations (programmation), jusqu'au processus créatif de conception puis aux modalités mêmes de mise en œuvre et de fonctionnement qui s'installent dans un temps plus long. Au-delà du processus de la conception, elle vise également à relier entre eux des savoirs et compétences jusque-là silencieux ou rarement rapprochés. Cette démarche trouve sensiblement un écho à ce que l'on nomme aujourd'hui le « design participatif », dont une définition, volontairement large, nous est proposée par Ezio Manzini et Francesca Rezzo, designers et professeurs à l'Ecole Polytechnique de Milan: « Le design participatif est une constellation d'initiatives de conception visant à la construction d'assemblages socio-matériels pour et avec les participants aux projets » (Manzini, Rizzo, 2011)<sup>1</sup>.

Une fois cet éclairage apporté, cette communication vise à présenter la recherche doctorale ainsi qu'à préciser le choix du design participatif à la fois comme angle d'étude de la précarité en milieu rural et comme expérience participative locale à part entière. Après une présentation de la problématique de la thèse, nous pourrions établir un premier état des savoirs autour de cette notion clé que constitue le design participatif afin d'entrevoir son potentiel possible, non seulement auprès des ménages fragilisés et de leur habitat en milieu rural mais aussi pour mener à bien cette recherche, ainsi que les enjeux qui en découlent. Nous évoquerons ensuite les hypothèses d'étude avant d'aborder les premières intentions méthodologiques possiblement applicables sur un terrain en centre-Bretagne.

## Présentation de la problématique de thèse

Les travaux menés jusqu'à présent sur le sujet de la précarité en milieu rural témoignent autant de la complexité à se saisir de cet objet d'étude que de l'importance des enjeux qui le traversent dans la compréhension du monde actuel et de ses évolutions. En effet, bien qu'étudié à travers

---

<sup>1</sup> Traduction libre. « *participatory design is a constellation of design initiatives aiming at the construction of socio-material assemblies for and with the participants in the projects.* » MANZINI, Ezio et RIZZO, Francesca, 2011. Small projects/large changes: Participatory design as an open participated process. In : *CoDesign*. septembre 2011. Vol. 7, n° 3/4, pp. 199-215.

des entrées scientifiques multiples (géographie, sciences politiques, sociologie, etc.) ce thème est constitué de deux objets soumis historiquement à de vifs débats, la question de la pauvreté d'une part et celui de la ruralité d'autre part. Depuis toujours, ces deux objets ont été le lieu de multiples questionnements et remises en cause tant pour leur définition, qu'elle soit statistique, géographique, économique ou sociale, que dans leur difficile circonscription également mouvante selon la discipline qui les étudie (Berthod-Wurmser, 2012). Ces instabilités conceptuelles, étant de surcroît inévitablement alimentées par les différents vécus et positionnements des chercheurs qui les étudient, perdurent encore aujourd'hui mais peuvent néanmoins s'appréhender sous un autre jour en ce qu'elles fournissent désormais une diversité d'approches et de problématiques riches, formant à leur tour un terreau fertile pour de nouvelles réflexions.

En parallèle de la recherche et en même temps que le phénomène semble s'accélérer de manière perceptible (Berthod-Wurmser et al., 2009), le milieu rural et la précarité qui l'affecte suscite un intérêt croissant au sein des discours politiques pendant les années 2000 avant de se révéler une préoccupation majeure au cours de la deuxième moitié des années 2010. Parmi les nombreux liens qui associent la ruralité et la précarité, celui du cadre bâti présente notamment un intérêt particulier en ce qu'il joue sur de multiples facteurs : économie, attractivité, démographie, etc... et se situe au cœur de nombreuses problématiques actuelles propres au milieu rural, reliées par exemple à la « fracture territoriale » ou aux « dévitalisations » (Pointerreau, Bourquin, 2017). Parmi les éléments de ce cadre bâti, l'habitat en est un qui nous intéresse particulièrement ici en ce qu'il permet d'aborder de manière approfondie la relation entre les individus et le territoire tout en faisant appel à un regard encore peu appelé sur le sujet, à savoir celui de l'architecture. En effet, si de nombreuses recherches semblent peu à peu s'emparer de ces problématiques rurales, on constate que peu d'entre elles abordent la précarité en milieu rural sous le prisme architectural de l'habitat. Les travaux recensés par le réseau REHAL, Réseau Français Recherche Habitat Logement<sup>2</sup>, font pourtant état de recherches accrues, menées par de nombreuses disciplines, en ce qui concerne le lien entre habitat et précarité dans le contexte urbain depuis cette dernière décennie (Jaillet, Belargent, 2020). A partir de là, de nombreuses corrélations peuvent être faites avec l'habitat en milieu rural, alimentant les pistes d'étude mais agissant au sein de problématiques divergentes. Ainsi, similairement au contexte urbain, l'habitat en milieu rural se fait le témoin de nombreuses difficultés autant sociales (inégalités d'accès, mal-logement...) que bâties (dégradation, vacance...), se déclinant de l'échelle de l'individu jusqu'à celle du territoire. Un territoire, néanmoins susceptible de se voir concerné par un phénomène de dévitalisation et qui se caractérise généralement par une faible densité, largement composée par l'habitat individuel et la présence de propriétaires occupants (Margetic et al. 2014). Ces caractéristiques sont aujourd'hui le sujet de problématiques nombreuses et contemporaines propres à l'habitat du milieu rural touchant par exemple à l'étalement urbain ou encore à la précarisation des accédants à la propriété (Lambert, 2015 ; Rougé, 2005). En réponse à cette réalité observée sur

---

<sup>2</sup> Un aperçu de ces travaux est visible à travers le « Panorama des recherches en cours dans le domaine de l'habitat et du logement » constitué par le réseau REHAL et le Réseau des acteurs de l'habitat. <https://panorama.acteursdelhabitat.com/search>

le terrain, de nombreux dispositifs sont alors créés, souvent dans la lignée de dispositifs urbains voire métropolitains et nécessitent une adaptation à ces contextes ruraux fragilisés, à l'échelle restreinte de la commune, à l'ingénierie disponible ou encore au profil des habitants (Berthod-Wurmser et al. 2009). Ainsi, ces actions placent généralement l'habitat dégradé au centre des préoccupations et sont mises en œuvre, qu'il s'agisse d'un accompagnement individuel (conseil, aides à la rénovation, crédit d'impôts, etc.) ou territorial (opérations d'amélioration de l'habitat, appels à manifestations d'intérêt, plateformes de lutte contre la précarité énergétique, etc.). Parmi ces interventions, on constate pourtant que nombre de celles-ci se révèlent complexes dans la mesure où elles invoquent d'une part, une pluralité d'acteurs de l'habitat aux méthodes diverses<sup>3</sup>, parmi lesquels l'architecte est rarement présent ni même envisagé, et supposent d'autre part une administration lourde. Ce faisant et malgré une importante mobilisation, des angles-morts persistent alors quand il s'agit de s'adresser à tous mais de manière individualisée : complexité des situations, travaux de longue durée et financièrement pesant, absence de financements dédiés, réponses « techniques » non pensées avec le reste de l'habitat, inadaptées aux modes de vie réels, etc... Ce sont là autant d'obstacles que rencontrent les personnes fragilisées qui constituent autant de profils variés qu'atypiques (Fondation Abbé Pierre, 2020).

En parallèle de ce constat, nous voyons de nouveau émerger, depuis les années 2000, un nouvel attrait accompagné de pratiques réactualisées autour de la participation des personnes à toutes les échelles de décision (Blondiaux, 2008). Depuis ces dernières années, le milieu rural est aussi le terrain de ces nouvelles approches participatives souvent reliées à une intention de développement durable de la part des élus et soutenues par les politiques publiques (CEREMA, 2018). Que ce soit en lien avec l'aménagement ou la vie communale, les bourgs constituent, de par leur échelle spatiale et sociologique restreinte, un terrain d'expérimentation participative de plus en plus apprécié et propice à l'intervention de nouveaux professionnels : collectifs d'architectes, professionnels de la programmation, structures d'économie sociale et solidaire, etc., comme à celle de structures historiques désirant faire évoluer leurs pratiques : CAUE, Parcs Naturels Régionaux, universités, etc. Le rapprochement de ces acteurs à travers la naissance de réseaux tels que RELIER (Réseau d'expérimentation et de liaison des initiatives en espace rural) ou ERPS (Espace Rural Projet Spatial) mêlant recherche et investigation (associative, universitaire, professionnelle) démontre bien cet intérêt croissant et le retour progressif des architectes sur ces terrains<sup>4</sup>.

D'autre part, l'habitat et plus généralement l'architecture sont aussi des domaines impactés par ce tournant participatif qui s'inscrit aujourd'hui au sein de pratiques diversifiées et polysémiques. Comme l'ont montré Marie-Hélène Bacqué et Claire Carriou, la participation des habitants dans la construction de leur habitat est riche d'une histoire profondément associée à celle de l'évolution des sociétés (Bacqué, Carriou, 2012). Aujourd'hui, bien que restant minoritaire, l'habitat participatif a su se développer sur les territoires à travers des formes

---

<sup>3</sup> Parmi ces acteurs, nous pouvons citer les professionnels de l'habitat précaire : opérateurs de l'ANAH (départements, EPCI, Soliha...), Agences de l'Energie, mais aussi les travailleurs sociaux, les associations et autres nouveaux intervenants tels que les bureaux d'études de programmation urbaine, les ergothérapeutes, le milieu universitaire, etc...

<sup>4</sup> Pour plus d'informations consulter : <http://www.reseau-relier.org/> et <https://erps.archi.fr/>

multiples et souvent motivées par une volonté politique ou pragmatique d'un autre « style de vie » (D'Orazio, 2010). Les architectes ont dès lors été amenés à se positionner vis-à-vis de ces formes d'habitat devenues de moins en moins atypiques et suggérant la refonte de nouvelles pratiques de conception, positionnements qui ont fait l'objet de nombreux travaux parmi lesquels nous pouvons citer ceux d'Elise Macaire, Véronique Biau ou encore ceux de Anne d'Orazio<sup>5</sup>. Si nous remontons plus loin dans le passé théorique de l'architecture, nous constatons pourtant que la participation des usagers n'est pas un angle nouveau. En effet, celle-ci a également été le support d'une émergence créatrice s'adossant dès le début du XX<sup>e</sup> siècle, au développement des concepts de flexibilité et d'évolutivité de l'habitat (Schneider, Till, 2007). Déjà amorcée au sein de la discipline, c'est au tournant de la seconde guerre mondiale qu'elle se perçoit aussi comme un levier d'action voire d'innovation dans la recherche d'un habitat adapté et accessible à tous comme l'attestent par exemple les travaux d'architectes tels que Yona Friedman ou John F. C. Turner<sup>6</sup>.

En complément actualisé de ces problématiques architecturales, de nombreuses études sur les pratiques participatives se penchent aujourd'hui sur la participation des minorités parmi lesquelles figurent les personnes en situation de précarité. Ainsi, tout en étudiant les nombreux enjeux que cette participation implique, les travaux de Marie-Hélène Bacqué<sup>7</sup> ou de Marion Carrel<sup>8</sup> forment une base riche de réflexions et nous amènent pertinemment à considérer le savoir des personnes vivant la précarité à la fois comme un changement de regard, comme source de connaissances nouvelles mais aussi comme un pas de plus vers la démocratie.

En outre, nous voyons bien ici que la participation se situe à la croisée des principales notions de cette recherche. Entourée d'une histoire riche, cette démarche entre les architectes et les populations précarisées constitue pourtant une voie encore peu explorée à l'aune des problématiques de l'habitat en milieu rural. Ce faisant, elle nous invite à questionner, sous le regard de l'architecture, l'angle mort que constitue le potentiel social d'un habitat pensé, conçu, construit en collaboration avec les personnes en situation de précarité en milieu rural pour leur accès et leur maintien dans un logement « digne ». En d'autres termes, l'architecture participative peut-elle constituer une ressource auprès de ces ménages installés dans les territoires ruraux fragilisés ? Support d'un croisement des savoirs, elle invite les architectes, longtemps éloignés de ces terrains malgré un retour progressif, à y trouver pleinement leur place.

Afin d'appréhender cette question dans toute son ampleur, nous aurons besoin d'approcher de manière globalisante l'activité de conception architecturale, depuis le socle théorique jusqu'à la mise en pratique. Pour cela nous pourrions nous appuyer sur la notion clé de « design », telle

---

<sup>5</sup> Voir entre autres, BIAU, Véronique et D'ORAZIO, Anne, 2013. Les architectes face à l'habitat participatif. Entre militantisme et professionnalisme ? In : BIAU, Véronique, FENKER, Michael et MACAIRE, Elise, *L'implication des habitants dans la fabrication de la ville. Métiers et pratiques en question* [en ligne]. Paris : Éditions de la Villette. Cahier Ramau, 6. pp. 165-179.

<sup>6</sup> Travaux qui portent notamment sur les formes auto-construites de l'habitat et de la ville. Voir p.9

<sup>7</sup> Voir les nombreux travaux sur la participation des habitants dans les quartiers populaires en milieu urbain, l'*empowerment* et la démocratie participative.

<sup>8</sup> Voir notamment les travaux sur les enjeux de la participation des personnes en situation de précarité, en lien avec la démarche du « croisement des savoirs et des pratiques » proposée par ATD Quart Monde.

qu'envisagée en 1969 par Herbert A. Simon, sociologue et économiste américain. C'est à dire comme une discipline allant au-delà du seul processus de production d'objets ou d'espaces (comme nous le percevons généralement en France) mais incarnant plutôt un « mode de pensée » (« *A way of thinking* ») (Simon, 1969). A partir de là, le design va alors se caractériser comme l'ensemble du champ d'étude relevant de la théorie et de la pratique de la conception, toutes disciplines confondues, dans lequel l'architecture et la participation trouvent une place historique, jusqu'à aujourd'hui avec l'axe du design participatif. Cette approche globalisante de l'activité de conception nous permettra ainsi de dépasser le seul focus du « projet d'architecture » pour nous ouvrir le champ de réflexion quant à la temporalité étendue du projet qui ne se borne pas à l'arrivée et au départ de l'architecte sur les lieux ainsi qu'à l'articulation entre les échelles et les différents acteurs concernés par l'habitat précaire en milieu rural. Cette posture nous amènera ainsi à questionner l'idée de « ressources », non seulement à travers la forme de l'habitat, son lien avec l'habitant et le territoire sur lequel elle prend place mais aussi, et de manière plus large, en lien avec l'ensemble des réflexions, rapports humains, modes de vie, qui auront occasionné cet habitat et qui l'auront possiblement amélioré. Des questions surgissent alors : comment aborder ces habitants isolés ? Qui sont les différents acteurs actuels de l'habitat précaire en milieu rural et quels liens les rassemblent ? Comment y insérer les compétences de l'architecte ? Quelles sont les attentes et les apports mutuels entre architectes et habitants ? Ce sont là quelques interrogations que nous nous attacherons à étudier à l'aide de cette démarche heuristique que constitue le design participatif.

Cette recherche doctorale présente donc plusieurs enjeux qui invitent d'une part à renforcer la connaissance et la compréhension des spécificités de la précarité de l'habitat en milieu rural, et d'autre part à étudier les conditions d'une amélioration du cadre de vie des personnes par leur association au projet. Transversalement, ce sera aussi l'occasion de questionner les éventuelles nouvelles pistes que cette démarche de design participatif suggère dans l'exercice possiblement renouvelé de la profession d'architecte, une fois celui-ci placé aux côtés des autres acteurs de l'habitat précaire.

La présentation de la problématique de la recherche doctorale nous invite désormais à nous intéresser, de manière plus précise, à cette démarche de design participatif appliquée en architecture. A travers ses fondements historiques et ses actualisations contemporaines, nous serons ainsi à même de préciser le potentiel qu'elle présente pour aller à la rencontre des situations d'habitat précaire en milieu rural et de cerner les principaux enjeux qui en découlent.

## La question du design participatif en architecture et son potentiel auprès des ménages en situation de précarité, en milieu rural

De la même manière que l'on évoque la participation des habitants, le design s'appréhende aujourd'hui sous divers regards tandis qu'on le rencontre de plus en plus au sein des discours et des pratiques suggérées : éco-design, *universal design*, design d'objet etc... La littérature semble s'être emparée de ce terme dont les approches sont d'autant multiples qu'elle se sont entourées, avec le temps, d'une transversalité riche en concepts et hypothèses de réflexion. Afin

d'aborder dans un second temps, la notion de design participatif, faisons d'abord un rapide retour en arrière, qui nous permettra d'éclaircir la « pensée design » en tant que discipline et méthode de recherche, interagissant en lien étroit avec l'architecture.

### *De la « science des objets » à celle de l'amélioration*

Tout d'abord, une prise de position s'impose. Apparu dans la langue française depuis les années 1950, le design allie deux champs historiques reliés à deux acceptions : il s'agit en premier lieu d'un champ formel et artistique entourant la conception et la production des objets, développé au sein de la société industrielle à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et conforté par la consommation de masse du XX<sup>e</sup> siècle. Avec le temps, et particulièrement selon son utilisation française, cette première acception du « design » s'est alors étroitement assimilée avec les notions de « style » ou de « luxe » (Charpy, 2020). Dans le même temps, c'est aussi au cours du XX<sup>e</sup> siècle qu'une seconde acception se forme et prend racine au sein du milieu anglo-saxon en lien profond avec une histoire et un contexte politique, philosophique et culturel propre. Un rapprochement est alors progressivement opéré entre le champ de la conception et les sciences humaines et sociales telles que le management, la sociologie, l'économie ou la psychologie ainsi qu'avec les sciences exactes : informatique, mathématiques, physique, etc... élargissant peu à peu le design à un champ théorique de recherche à part entière et pluridisciplinaire, tendant à réfléchir aux vecteurs et aux enjeux mêmes de son application. C'est selon cette seconde acception, qui envisage le design comme une « science de l'amélioration » à toutes les échelles de la société, proposant de fait une base de réflexion théorique et méthodologique tout à fait stimulante, que nous poursuivrons notre propos. En effet, car c'est aussi à partir de cette époque que les questions sur la participation des personnes aux processus de conception se font prégnantes et s'insistent au sein des différents axes de recherche en design. Cette nouvelle manière de considérer l'utilisateur comme transmetteur d'informations ou acteur de la décision va ensuite largement participer à nourrir les courants de pensée en ce qui concerne la vocation de recherche du design et par là-même celle de l'architecture.

Nous pouvons désormais retracer, depuis le milieu du XX<sup>e</sup> siècle, les principales positions envisagées par les designers afin d'inclure l'utilisateur « non sachant » dans ces processus, notamment en terme d'aménagement. Donnant lieu à de nombreux débats en même temps qu'ils ont soulevé de multiples problématiques dont la plupart sont toujours d'actualité, ces travaux ont largement contribué à faire émerger puis à nourrir le champ de recherche associé aujourd'hui au co-design, dans lequel s'intègre le design participatif.

### *Une démarche qui se veut d'abord pragmatique*

Une première prise de position voit le jour au temps de l'après-guerre, propice au renouveau ; développement militaire, conquête spatiale, avancées de la médecine, accélération de l'industrie..., la science est alors perçue comme le véritable moteur du progrès. C'est en prise avec cette époque « optimiste » mais aussi complexifiée, que des chercheurs, comme Herbert A. Simon, spécialiste du management des organisations et de la psychologie cognitive, vont s'intéresser à la notion de conception dans le but d'en faire une science pragmatique. Selon

Herbert, « quiconque conçoit s'il élabore des pistes d'actions visant à modifier des situations existantes en situations privilégiées » (Simon, 1969)<sup>9</sup>. Le design s'esquisse alors, pour la première fois, comme une démarche de recherche dont l'intention est de mettre ses contributions au service d'une société « meilleure » (Langrish, 2016). Largement influencée par d'autres disciplines émergentes ; informatique, mathématiques, physique, etc..., cette façon de penser le design va regrouper, au cours des années 1960, certains praticiens et théoriciens venus d'horizons variés, dont l'architecte Christopher Alexander. Ces derniers tenteront d'expérimenter l'activité de conception en tant que science « exacte », faite de problèmes à résoudre et de réponses à apporter par le biais de méthodes hiérarchisées et logiques, utilisables par le plus grand nombre et applicables à une variété de situations. Initiées en lien étroit entre le Royaume-Uni et l'Allemagne puis rapidement étendues aux Etats-Unis, ces réflexions seront exposées lors d'une conférence organisée en 1962 par le designer John Chris Jones, sur le thème des « *design methods* »<sup>10</sup>. Suite à celle-ci, sera formé le groupe du *Design Methods Movement (DMM)* dont les travaux occupent, aujourd'hui encore, une place importante au sein du panorama sur la recherche architecturale.

En ce qui concerne la participation, les premiers travaux du *DMM* considèrent avant tout l'utilisateur comme un « client » à satisfaire et envisage sa collaboration d'un point de vue avant tout « programmatique », c'est-à-dire comme une source de besoins et de problèmes en attente de résolution (Zetlaoui-Léger, 2013). Les praticiens vont ainsi se concentrer sur la mise au point de méthodes « systémiques » de définition des besoins, d'expression et de décomposition des « problèmes » ainsi que sur le développement de techniques d'évaluation. En architecture, ces travaux présentent un intérêt particulier en ce qu'ils incluent pour la première fois la programmation ou l'évaluation, alors perçues comme activités annexes, comme faisant partie intégrante du processus de conception. Ce premier courant de pensée aboutira en 1966 par la fondation de groupes comme la *Design Research Society (UK)* et le *Design Methods Group (USA)* marquant le début du design comme discipline de recherche. Cristallisés sous le terme de « *design thinking* », selon les propos de l'architecte Peter G. Rowe (Rowe, 1987), les réflexions et outils de cette approche théorique influenceront durablement l'architecture jusqu'à aujourd'hui.

### *Un retour aux problèmes « réels »*

A la fin des années 1960, la course au progrès ralentit et la foi en une science toute puissante se fait plus mesurée. Le courant de pensée animé par cette première génération de chercheurs et théoriciens de la conception évolue face aux critiques adressées à des méthodes résolument « mécaniques » et détachées de la pratique, en même temps qu'un vent de démocratie souffle l'Europe et le continent américain. Des figures incarnées par l'architecte Richard Buckminster Fuller à travers sa vision du « Vaisseau Terre » (« *Spaceship Earth* ») (Buckminster Fuller,

---

<sup>9</sup> Traduction libre. « *Everyone designs who devises courses of action aimed at changing existing situations into preferred ones* ». SIMON, Herbert A., 1969. *The Sciences of the Artificial*. Cambridge : MIT Press.

<sup>10</sup> Dont les actes ont été publiés en 1963 : JONES, J. Christopher et THORNLEY, D. G., 1963. *Conference on Design Methods: Papers Presented at the Conference on Systematic and Intuitive Methods in Engineering, Industrial Design, Architecture and Communications*, London, Sept. 1962. Londres : Pergamon Press.



2008 [1969])<sup>11</sup> ou le designer Victor Papanek, avec son texte fondateur « *Design For Real World* » (Papanek, 1971)<sup>12</sup>, qui redessine les contours d'un design plus « réaliste », ainsi que certains instigateurs même du *DMM* tels que C. Alexander ou J.C Jones vont ainsi se tourner vers une approche plus « humaniste » du design qui ne se borne plus à une recherche exhaustive de solutions à des problèmes posés. Se dessine alors une seconde génération de recherches en lien étroit avec les sciences humaines et sociales ainsi qu'avec les sciences de l'environnement (*Environmental Studies*). Cette voie va s'attacher à affirmer la responsabilité du designer dans la création d'une société plus juste et inclusive en s'adressant particulièrement aux usagers en besoin, minoritaires ou vulnérables. D'une manière plus large, il s'agit de favoriser une relation saine avec le milieu de vie, qu'elle soit physique, sociale ou psychique, en procédant à l'étude précise des besoins et usages réels mais aussi en examinant les réalisations produites afin de mettre le design au service d'un nouveau projet de société.

Dans la lignée des premiers travaux effectués par le *DMM*, ces recherches vont particulièrement se focaliser sur l'apport des usagers en tant qu'« experts » de leur propre vie mais également en tant que contributeurs à la conception, y compris celle de leur habitat, dans le souci d'une adéquation pérenne aux modes d'habiter et dans la recherche de nouvelles inspirations esthétiques. Des travaux comme ceux de Y. Friedman ou de C. Alexander par exemple, vont s'attacher à trouver les moyens et outils permettant la participation des habitants au processus créatif par le biais de divers procédés ; langage sous forme de « *pattern* » (Alexander et al., 1977), machines (Friedman, 2020 [1970])<sup>13</sup> et autres manuels d'utilisation. Marquant les prémices d'une préoccupation qui affecte toujours le milieu architectural, à savoir l'invention d'outils de langage et de communication, cette volonté marque entre autres, l'intérêt de la prise en compte des situations vulnérables dans la création de formes innovantes et porteuses d'aide mais aussi dans le développement de pratiques de projet à part entière, telles que la co-conception ou l'auto-construction (Friedman, 2016 [1978] ; Turner, 1976).

Ce second courant sera plus tard associé au nom de « *Social Design* » et rencontre en architecture un nombre grandissant d'adeptes depuis les années 1970, s'accéléralant dans les années 2000 en lien avec le renouvellement d'une pensée démocratique et des pratiques participatives. A titre d'exemples maintenant bien connus et documentés, les pratiques de Lucien Kroll dans les années 1970 (Kroll, 1986) et plus récemment les travaux du Rural Studio en Alabama (Dean, Hursley, 2002) ou d'Alejandro Aravena au Chili (Aravena et al., 2012) illustrent bien ces engagements qui prennent aussi pour terrain, le milieu rural. En termes de recherche, le social design poursuit le débat concernant la relation entre recherche et pratique sur le milieu et dans le milieu et ouvre la voie à de nombreuses recherches-action en design et en architecture (Tufano, 2020).

---

<sup>11</sup> Texte traduit en français et édité pour la première fois en 1980 : BUCKMINSTER FULLER, Richard, 2010. Manuel d'instruction pour le vaisseau spatial. Baden : Lars Müller Publishers.

<sup>12</sup> Texte traduit en français et édité en 1974 : PAPANNEK, Victor J., 1974. Design pour un monde réel: écologie humaine et changement social. Paris : Mercure de France. Environnement et société.

<sup>13</sup> Se reporter à l'exemple à la *Flatwriter*, une machine pour « auto-concevoir son logement » mise au point par Yona Friedman en 1967 et présentée à l'exposition universelle d'Osaka en 1970. <https://fresques.ina.fr/europe-des-cultures-en/fiche-media/Europe00061/yonafriedman-regarding-the-machine-that-invents-flats.html>

## *Le design participatif au service d'une recherche-action en architecture*

Aujourd'hui, cette dimension théorique du design n'a cessé de s'étoffer et de se répartir en différents axes selon le privilège accordé à telle discipline ou telle hypothèse d'approche : participation, écologie, innovation sociale, etc. Une grande partie de ces recherches restent cependant attachées à une croisée des disciplines, les faisant converger vers la notion globalisante de « co-design ». Aussi, au sein du co-design, le design participatif est singulièrement tourné vers la recherche sur les conditions de participation des usagers au processus de conception dans son entièreté, en même temps qu'il affirme le rôle essentiel des concepteurs pour faciliter et même déclencher l'application de ces conditions (Manzini, Rizzo, 2011). Selon cette approche, chaque individu est envisagé comme détenteur d'un savoir particulier que le design participatif se veut non seulement intégrer au processus de conception mais également permettre l'émergence, la diffusion. Aussi, de nombreuses recherches en design, notamment celles du designer Ezio Manzini, tendent à explorer et préciser l'essence et les conditions d'application d'une telle démarche de conception qui se veut « ouverte » et contributive : ses acteurs, ses outils, son champ d'action ainsi que les possibilités qu'elle déploie, en lien notamment avec l'innovation sociale (Manzini, 2015). Elles s'attachent aussi à en faire ressortir les limites car le design participatif s'inscrit bel et bien aujourd'hui dans la « nébuleuse participative », à même d'être mobilisé par une diversité d'acteurs l'employant selon des attentes et des logiques variées, le soumettant inmanquablement de ce fait au jeu de la concurrence et des techniques commerciales (Manzini, 2013 ; Mazeaud, Nonjon 2018). Si cette approche constitue aujourd'hui un champ réflexif ayant une visée relativement professionnelle et dont s'emparent de nombreux acteurs (designers industriels, urbanistes, sciences politiques, ingénierie, informatique...), on retrouve également là de nombreuses similitudes d'enjeux théoriques avec les recherches participatives menées ces dernières années (Juan, 2019) : comment intégrer les savoirs des participants au processus de réflexion ? Comment garantir l'égalité des paroles en fonction du statut de chacun ? Quels outils, quels procédés d'animation permettent une mise en débat accessible à tous ?

Ce positionnement au sein d'une variété de travaux étayés par un cadre théorique plus large amorcé au sein de la recherche semble alors nous révéler une méthode particulièrement adaptée au contexte actuel de la conception architecturale en quête d'approfondissement de ses pratiques participatives, mais également à celui de l'exercice réflexif qui s'y rapporte et qui constitue un des enjeux de cette recherche-action. Autrement dit, en fournissant des pistes à cette nécessaire prise en compte des modes de vies habitants dans la conception de modèles adaptés ainsi qu'à l'invention d'outils de dialogue et de représentations efficaces pour permettre la participation de tous, nous sommes amenés à considérer le design participatif comme présentant un double intérêt pour notre étude sur l'habitat précaire en milieu rural, un intérêt relevant à la fois d'une prise de connaissance et d'une génération d'initiatives.

En premier lieu, nous pouvons d'abord considérer le design participatif comme une approche heuristique destinée à renforcer la connaissance sur la précarité en milieu rural vue sous l'angle de l'habitat, à travers le regard inédit de l'architecte. Tout en considérant l'habitat comme une échelle intermédiaire de réflexion entre l'individu et le territoire fragilisés, cette démarche à la

fois inclusive et globalisante va ainsi permettre d'introduire l'architecte, sa connaissance, ses compétences, son raisonnement, aux côtés de l'habitant en expérience de précarité, plaçant ce couple peu banal au cœur de plusieurs projets : projet de vie, projet d'habitat, projet de territoire. Sous cet angle, nous pourrions de plus explorer le lien qui se construit entre l'architecte, théoricien et praticien de la spatialisation et la personne précarisée vivant en milieu rural, témoin des crises successives auxquelles l'habitat et les territoires ruraux font face aujourd'hui. D'un autre côté, nous pourrions entrevoir dans celui-ci, une stratégie d'approche expérimentale pour mener à bien cette recherche-action via le projet d'architecture. A ce titre, le passé théorique riche duquel il est issu, les nombreuses réalisations et expérimentations architecturales dont il peut se faire le nom, ainsi que les récentes réflexions et adaptations conceptuelles à notre société contemporaine nous permettront de puiser l'inspiration pour entrevoir une amélioration possible aux situations de précarité que nous pourrions rencontrer.

Ainsi, pour faire mûrir et aboutir une démarche de design participatif sur l'habitat précaire en milieu rural, il s'agit avant tout de mettre en place les conditions favorisant ce « croisement des savoirs » entre ces deux acteurs qui se rencontrent peu, à savoir l'architecte et le ménage fragilisé. Or, comme nous l'expliquent les récentes études participatives, l'application de ce processus auprès des personnes en situation de précarité n'est néanmoins pas sans difficultés et nécessite un travail approfondi en ce qu'il concerne des personnes habituellement éloignées de tout processus de décision et dont la situation de vie exige une déconstruction des préjugés de part et d'autre des acteurs (de Laat et al., 2016). Cela s'applique d'autant plus en milieu rural où la précarité par l'habitat est peu étudiée par les architectes et où la notion de design se fait timide, si elle n'est pas entourée d'une vision compréhensible liée à l'inaccessible. C'est en ce sens qu'un premier rapprochement entre le « croisement des savoirs » et le design participatif peut former une base novatrice et stimulante, dans sa contribution à enrichir la connaissance en ce qui concerne les enjeux d'application d'une telle démarche en milieu rural, à commencer par la levée et la compréhension de ces stigmates, afin de proposer l'architecture comme une pierre d'angle originale dans le processus d'accompagnement et de projet.

## Hypothèses d'étude : l'habitat comme facteur de ressources, entre individu et territoire

Si cette proposition de rencontre entre deux cadres de réflexion et d'action, d'une part celui de la participation des personnes en situation de précarité et d'autre part celui du co-design en architecture, nous permet de formuler l'hypothèse que cette approche architecturale serait susceptible de repenser l'habitat précaire en milieu rural, nous pouvons nous demander dans quelle mesure l'architecture peut-elle constituer une ressource pour ces ménages, pour ces territoires. Cette interrogation nous amène alors à explorer la notion de « ressources » dont le cadre conceptuel est aujourd'hui aussi étendu qu'il permet de multiples appropriations. Afin de prendre appui, nous pouvons rappeler qu'est défini comme « ressource », « ce qui peut améliorer une situation fâcheuse » mais désigne aussi l'ensemble des « moyens » et « possibilités d'existence » disposés par un individu ou une collectivité<sup>14</sup>. Cette notion,

---

<sup>14</sup> Définition proposée par le dictionnaire Le Robert, 2020. <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/ressource>

aujourd'hui ouverte et largement employée y compris par la recherche, trouve de nombreuses déclinaisons en fonction de la discipline qui la convoque.

Par exemple au sein du domaine architectural, la notion de « ressource » s'attache généralement à définir ce qui unit les individus à leur établissement sur la planète à travers les éléments façonnés, qu'ils soient matériels ou symboliques<sup>15</sup>. On va retrouver ici les notions de territoire (Magnaghi, 2003), de paysage, de localité, de matériaux ou d'énergie par exemple, le tout s'inscrivant dans une dimension relativement écologique où l'habitat apparaît comme un sujet majeur. Afin d'aborder de manière plus spécifique la notion de précarité, nous pouvons adjoindre à cette acception architecturale de la « ressource », une dimension sociologique, à savoir nous intéresser à ce qui, dans l'expérience de la précarité, unit et entraidé les individus entre eux. Il s'agit là d'un domaine auquel ont contribué de nombreux auteurs faisant référence en nous livrant des concepts clé. Parmi ceux-ci, nous pourrions relever le concept de « capital », théorisé selon Bourdieu pour définir ces « moyens d'existence ». Ainsi, outre le capital monétaire autrement très documenté par la sociologue Ana Perrin-Heredia dans les milieux populaires (Perrin-Heredia, 2009 ; 2019) , nous pourrions explorer d'autres extensions tels que le « capital social » (Bourdieu, 1980), culturel (Bourdieu, 1979) ou encore le « capital d'autochtonie » (Retière, 2003 ) faisant aujourd'hui encore, l'objet de nombreux travaux<sup>16</sup>.

Ces différentes orientations nous permettent alors de préciser schématiquement notre hypothèse d'étude afin d'y trouver plusieurs angles d'approche depuis l'échelle de l'individu jusqu'à celle du territoire. En effet, en tant que démarche de projet inclusive favorisant l'écoute, le dialogue, la prise en compte des modes de vies et du savoir habitant (Nez, 2010), le design participatif serait l'aboutissement d'un processus de réflexion commune générant intégration et estime de soi. Ensuite, par l'association des compétences alliées de l'architecte et de l'habitant, à travers la co-création, la co-conception, ou autres formes d'accompagnement à la construction, le design participatif permettrait l'essor de typologies d'habitat inédites et adaptées (mode de vie, économie, évolutivité...) prenant appui à la fois sur les ressources individuelles et territoriales. Ces supposées ressources étant issues d'une démarche de projet architectural, c'est-à-dire prenant forme dans le temps et dans l'espace, pourraient contribuer à réduire la précarité sur le long terme (diminution de l'endettement, valorisation du patrimoine, acquisition d'un nouveau savoir...) et rayonner au-delà de l'habitant pour impacter son entourage spatial comme social (cercle familial, voisinage, rue, etc...).

---

<sup>15</sup> A noter qu'au moment de la rédaction de cet article, un numéro des Cahiers de la Recherche Architecturale et Urbaine est à paraître prochainement prenant pour thème cette notion : « Penser l'architecture par la ressource ». <https://journals.openedition.org/craup/3639>

<sup>16</sup> Voir par exemple les travaux du sociologue Benoit Coquard : COQUARD BENOÎT. *Ceux qui restent : faire sa vie dans les campagnes en déclin*. Paris : La Découverte, 2019. L'envers des faits. Ou ceux du sociologue Denis Colombi : COLOMBI, Denis. *Où va l'argent des pauvres. Fantômes politiques, réalités sociologiques*. Paris : Payot et Rivages, 2020.

## Approche du terrain et méthodologie

Afin d'explorer ces pistes, la thèse est menée sous la forme d'une recherche-action se concentrant en particulier sur la région Bretagne et notamment le Centre-Bretagne où de nombreuses problématiques afférentes au sujet de recherche peuvent être observées : territoires en déclin, forte vacance de l'habitat, pauvreté sociale en même temps que cette région présente un terreau fertile pour l'expérimentation (présence de réseaux d'acteurs, nombreuses initiatives, atouts morphologiques...) (Margetic et al., 2014). En parallèle de la constitution du corpus théorique dont un aperçu est déjà esquissé ici, plusieurs niveaux d'études sur le terrain pourront être envisagés.

Un premier niveau concerne le recensement de projets en Bretagne réunissant à la fois les critères de résorption de l'habitat dégradé en milieu rural, en lien avec la participation des ménages et impliquant un.e architecte (cette dernière condition inscrit souvent ces projets d'habitat au sein d'un projet de territoire porté politiquement). En lien avec ce travail de recensement, nous pourrions aussi nous intéresser, de manière plus large, au profil des principaux acteurs qui incarnent ce type de projet : architectes, élus, professionnels de l'habitat, associations... Quel est leur profil, leur parcours, leur vision respective de ce type de projet, leurs interrelations ? Ce sont là quelques-unes des interrogations que nous nous attacherons à comprendre, par le biais d'entretiens semi-directifs et d'observation, afin de mieux saisir les enjeux qui entourent la mise en place effective d'une telle démarche de résorption participative ainsi que l'incorporation de l'architecte au sein de ces acteurs.

Ensuite, parmi le corpus de projets issu de ce recensement breton, nous pourrions en sélectionner quelques-uns, en cours ou achevés, nous paraissant relever pertinemment du design participatif. Afin de prendre du recul, nous pourrions également élargir le périmètre de sélection au niveau national voire international où quelques expériences significatives de design participatif sont à l'œuvre où ont déjà eu lieu. Il s'agira alors de réaliser une étude monographique sur ces cas d'étude repérés en analysant de manière plus précise le déploiement de la démarche et de son effet auprès des ménages et de leur environnement, à l'aune de la notion de « ressources ». Pour ce travail, nous pourrions nous appuyer sur des entretiens semi-directifs auprès des différents intervenants de l'opération. Auprès des ménages, ces entretiens pourront éventuellement s'accompagner de « relevés habités », une méthodologie mise au point par l'architecte et le sociologue Daniel Pinson, combinant à la fois entretien et observation, qui nous invitera à porter un regard, d'un point de vue à la fois sociologique et architectural, sur l'appropriation des espaces ainsi conçus et construits et ce, à différentes échelles de l'habitat (Pinson, 1991; 2016).

Parmi le corpus initial d'opérations recensées en Bretagne, nous pourrions ensuite choisir un terrain qui présente toutes les conditions favorables au déroulement d'une expérimentation : projet en cours en lien avec l'habitat dégradé et la précarité, volonté politique des élus, rôle de l'architecte en demande, actions déjà mises en place, etc... S'appuyant sur les matériaux capitalisés (entretiens, relevés, observation...), nous pourrions alors adapter les modalités de réalisation d'une démarche de design participatif autour du ménage et de l'architecte, sur un

projet d'habitat et éventuellement en lien avec un accompagnement transdisciplinaire puis en analyser les effets. Cette expérimentation relevant de la recherche-action, pourra se parer d'outils méthodologiques spécifiques tels que l'observation participante accompagnant d'autres démarches plus « spontanées » comme celle de la permanence architecturale (Hallauer, 2015).

Afin de clore cet aspect méthodologique de la recherche, nous pouvons d'ores et déjà présenter les prémices d'une investigation menée dans la commune finistérienne de Laz (672 habitants) où la municipalité, a engagé depuis mars 2020, une réflexion portant sur la création d'un « Laboratoire de l'habitat en milieu rural ». Comptant autant sur une démarche atypique que sur l'émergence physique d'un lieu, cette demande s'inscrit dans une volonté de la commune d'améliorer ses qualités d'accueil en prise avec les caractéristiques du monde rural actuel et de celui à venir (diminution de l'agriculture, vieillissement de la population, densification, etc...). La création de ce « laboratoire » prend alors la forme d'une mission d'étude réalisée conjointement avec plusieurs acteurs : programmiste, architecte, paysagiste, sociologue ainsi que le milieu universitaire (étudiants en aménagement et en design d'espace ainsi que moi-même) et se veut en association étroite avec les habitants.

Le cadre de cette mission, bien que fortement impacté par la crise sanitaire en cours, constitue une opportunité pour cette recherche-action amenée par la suite, et sous réserve de l'accord de la municipalité, à disposer de ce « laboratoire » pour explorer l'habitat comme support possible d'amélioration face aux formes de précarité en milieu rural, en lien avec une expérimentation de design participatif avec les ménages concernés et un accompagnement transdisciplinaire. Enfin, ce sera aussi l'occasion de porter un regard sur cette nouvelle forme d'expérience participative en milieu rural prenant le nom et l'espace de « laboratoire », avec ses modes de gouvernance, les acteurs qu'il fédère ainsi que les pratiques qu'il suggère et d'étudier le rôle de l'architecte au sein de celle-ci.

## Conclusion

Pour cette communication, nous avons choisi d'envisager la participation au prisme de l'architecture, un prisme large lorsque l'on évoque le champ de la conception, rythmée à travers des étapes successives plus ou moins marquées dans le temps. Afin de cerner nos propos, nous avons introduit la notion du design participatif ; une posture de conception visant à articuler le savoir des individus dans un acte complet de création, c'est-à-dire depuis la définition des besoins jusqu'au conditions même de fonctionnement de l'objet créé ou amélioré. Cette démarche trouve ses applications en architecture où elle témoigne d'un passé expérimental et théorique riche. Aujourd'hui au centre de nombreuses pratiques et sujets d'étude, elle peut en outre, s'entourer de réflexions pluridisciplinaires sans cesse actualisées.

Pour illustrer ce que nous pensons être un potentiel, nous avons contextualisé cette approche au sein d'une problématique liée à l'habitat précaire au milieu rural, qui constitue la réflexion de la recherche doctorale menée actuellement en lien avec cette communication. Nous y avons retrouvé la participation de tout point de vue, en lien avec la ruralité, l'habitat, l'architecture mais aussi avec la nécessité de la pratiquer auprès des ménages qui en sont le plus éloignés. De là, nous avons considéré le design participatif comme une approche nous permettant d'aborder les angles-morts qui relèvent de ce domaine encore discret dans la recherche que constitue

l'habitat précaire en milieu rural et d'y puiser l'inspiration d'un regard architectural. Grâce à un rapide voyage historique sur l'apparition de cette notion, nous avons alors pu dégager à la fois les enjeux d'application d'une telle démarche et cerner les différents travaux sur lesquels cette dernière peut prendre appui dans une possible consolidation. En ce qu'elle repose sur une exigence de connaissance fine de l'existant, d'une époque, d'une société, de modes de vie et se veut apporter une réponse pragmatique, adaptée, fonctionnelle, créative, aux problématiques posées, tout en portant un regard réflexif sur ses propres modalités d'applications, nous avons pu relever l'intérêt que cette approche propose afin de mener cette recherche-action, d'un point de vue à la fois heuristique et méthodologique, à la fois scientifique et professionnel.

Pour terminer, une description succincte des hypothèses de travail ainsi que de la méthodologie envisagée, a permis d'approfondir la question du design participatif au prisme de la notion de « ressource » en même temps qu'elle invite à porter un regard sur sa possibilité de mise en place et d'observation concrète sur les territoires. C'est que la suite de cette recherche va désormais s'attacher à affiner.

## Bibliographie

- ALEXANDER, Christopher, ISHIKAWA, Sara, SILVERSTEIN, Murray, 1977. *A Pattern Language: Towns, Buildings, Construction*. New-York : Oxford University Press.
- ARAVENA, Alejandro, IACOBELLI, Andrés, 2012. *Elemental: manual de vivienda incremental y diseño participativo*. Ostfildern: Hatje Cantz Verlag.
- BACQUÉ, Marie-Hélène, CARRIOU, Claire, 2012. La participation dans l'habitat, une question qui ne date pas d'hier. In : *Métropolitiques* [en ligne]. 11 janvier 2012. Disponible à l'adresse : <https://metropolitiques.eu/La-participation-dans-l-habitat.html>.
- BERTHOD-WURMSER, Marianne, 2012. En France, les pauvres s'en vont aussi à la campagne. In : *Cériscope Pauvreté*. 2012. pp. 16.
- BERTHOD-WURMSER, Marianne, OLLIVIER, Roland, RAYMOND, Michel, VILLERS, Sophie, FABRE, Dominique, 2009. *Pauvreté, précarité, solidarité en milieu rural* [en ligne]. Paris. Inspection générale des affaires sociales (Igas) et Conseil général de l'alimentation, de l'agriculture et des espaces ruraux (CGAAER). Disponible à l'adresse : <https://www.vie-publique.fr/sites/default/files/rapport/pdf/094000616.pdf>.
- BLONDIAUX LOÏC, 2008. *Le nouvel esprit de la démocratie : actualité de la démocratie participative*. Paris : Seuil. La République des idées.
- BOURDIEU, Pierre, 1979. Les trois états du capital culturel. In : *Actes de la recherche en sciences sociales*. novembre 1979. Vol. 30, L'institution scolaire, pp. 3-6.
- BOURDIEU, Pierre, 1980. Le capital social. In : *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*. 1980. Vol. 31, n° 1, pp. 2-3.
- BUCKMINSTER FULLER, Richard, 2008 [1969]. *Operating Manual for Spaceship Earth*. Baden : Lars Müller Publishers.
- CEREMA, 2018. *Associer la population*. avril 2018.
- CHARPY, Manuel, 2020. Le design au risque du quotidien. In : *La lettre de l'InSHS*. mai 2020. n° 65, pp. 19-21.

- DEAN, Andrea Oppenheimer, HURSLEY, Timothy, 2002. *Rural Studio: Samuel Mockbee and an Architecture of Decency*. New-York : Princeton Architectural Press.
- DE LAAT, Marianne, BOYER, Sophie, HUDON, Catherine, GOULET, Émilie, LOIGNON, Christine, 2016. Le croisement des savoirs et des pratiques avec des personnes en situation de pauvreté. Une condition nécessaire pour une société du savoir inclusive. In : *Globe*. 3 mai 2016. Vol. 17, n° 2, pp. 69-91.
- D'ORAZIO, Anne, 2010. Habiter autrement : de l'initiative à l'engagement. In : *Territoires*. mai 2010. n° 508, pp. 24-27.
- FONDATION ABBÉ PIERRE, 2020. *L'état du mal-logement en France 2020, dossier de synthèse* [en ligne]. 25ème rapport annuel. Paris. Fondation Abbé Pierre. Disponible à l'adresse : [https://www.fondationabbepierre.fr/documents/pdf/reml2020\\_dossier\\_de\\_synthese\\_web.pdf](https://www.fondationabbepierre.fr/documents/pdf/reml2020_dossier_de_synthese_web.pdf).
- FRIEDMAN, Yona, 2016 [1978]. *L'architecture de survie: une philosophie de la pauvreté*. Paris : Editions de l'éclat. L'Éclat/poche.
- FRIEDMAN, Yona, 2020 [1970]. *L'architecture mobile, vers une cité conçue par ses habitants (1958-2020)*. Paris : Editions de l'éclat.
- HALLAUER, Édith, 2015. Habiter en construisant, construire en habitant : la «permanence architecturale», outil de développement urbain ? In : *Métropoles* [en ligne]. 15 décembre 2015. n° 17. Disponible à l'adresse : <http://journals.openedition.org/metropoles/5185>.
- JAILLET, Marie-Christine, BELARGENT, Dominique, 2020. *La recherche en sciences sociales sur le logement et l'habitat social* [en ligne]. Disponible à l'adresse : [https://www.union-habitat.org/sites/default/files/articles/pdf/202010/recherche\\_et\\_habitatsocial\\_juin2020\\_def.pdf](https://www.union-habitat.org/sites/default/files/articles/pdf/202010/recherche_et_habitatsocial_juin2020_def.pdf).
- JUAN, Maïté, 2019. *Les recherches participatives : enjeux et actualités* [en ligne]. Disponible à l'adresse : <https://www.participation-et-democratie.fr/system/files/2019-11/Les%20recherches%20participatives%20-%20enjeux%20et%20actualite%CC%81.pdf>.
- KROLL, Lucien, 1986. Un quartier banal. Les Vignes blanches, à Cergy-Pontoise. In : *Les Annales de la Recherche Urbaine*. 1986. Vol. 32, n° 1, pp. 67-77.
- LAMBERT, Anne, 2015. « *Tous propriétaires !* » : *l'envers du décor pavillonnaire*. Paris : Seuil. Liber.
- LANGRISH, John Z., 2016. The Design Methods Movement From Optimism to Darwinism. In : *Future Focused Thinking- Design Research Society International Conference 2016* [en ligne]. Brighton, UK . 27 juin 2016. pp. 13. Disponible à l'adresse : <https://dl.designresearchsociety.org/drs-conference-papers/drs2016/researchpapers/87>.
- MAGNAGHI, Alberto, 2003. *Le projet local*. Sprimont (Belgique) : Editions Mardaga. Architecture+Recherches.
- MANZINI, Ezio, 2013. Against post-it design: to make things happen. In : *Desis Network* [en ligne]. décembre 2013. Disponible à l'adresse : <https://www.desisnetwork.org/2013/12/04/against-post-it-design-to-make-things-happen/>.
- MANZINI, Ezio, 2015. *Design, When everybody designs. An introduction to design for social innovation*. Cambridge : MIT Press.
- MANZINI, Ezio, RIZZO, Francesca, 2011. Small projects/large changes: Participatory design as an open participated process. In : *CoDesign*. septembre 2011. Vol. 7, n° 3/4, pp. 199-215.



- MARGETIC, Christine, BERMOND, Michaël, JOUSSEAUME, Valérie, MARIE, Maxime, 2014. *Atlas des campagnes de l'Ouest*. Rennes : Presses universitaires de Rennes. Espace et territoires.
- MAZEAUD, Alice, NONJON, Magali, 2018. *Le marché de la démocratie participative* [en ligne]. Vulaine-sur-Seine : Editions du Croquant. Sociopo.
- NEZ, Héloïse, 2010. *Les savoirs citoyens dans l'urbanisme participatif: regards croisés sur les expériences de Paris et de Cordoue* [en ligne]. These de doctorat en sociologie. Paris 8.
- PAPANЕК, Victor, 1971. *Design for the Real World: Human Ecology and Social Change*. New York : Pantheon Books.
- PERRIN-HEREDIA, Ana, 2009. Les logiques sociales de l'endettement : gestion des comptes domestiques en milieux populaires. In : *Societes contemporaines*. 1 décembre 2009. Vol. n° 76, n° 4, pp. 95-119.
- PERRIN-HEREDIA, Ana, 2019. 4. L'épargne des invisibles. In : *Regards croises sur l'économie*. 2019. Vol. n° 24, n° 1, pp. 71-81.
- PINSON, Daniel, 1991. La réalisation de relevés d'espaces habités : de la photo au plan pour dégager des typologies. In : *Les Cahiers du Lersco*. 1991. pp. 96-110.
- PINSON, Daniel, 2016. L'habitat, relevé et révélé par le dessin : observer l'espace construit et son appropriation. In : *Espaces et Sociétés*. 1 mars 2016. Vol. n° 164-165, n° 1, pp. 49-66.
- POINTERREAU, Remy, BOURQUIN, Martial, 2017. 676 : *Rapport d'information fait au nom de la délégation aux entreprises et de la délégation aux collectivités territoriales et à la décentralisation sur la revitalisation des centres-villes et des centres-bourgs* [en ligne]. Rapport d'information. Paris. Sénat. Disponible à l'adresse : <https://www.senat.fr/rap/r16-676/r16-676.html>.
- RETIÈRE, Jean-Noël, 2003. Autour de l'autochtonie. Réflexions sur la notion de capital social populaire. In : *Politix. Revue des sciences sociales du politique*. 2003. Vol. 16, n° 63, pp. 121-143.
- ROUGÉ, Lionel, 2005. *Accession à la propriété et modes de vie en maison individuelle des familles modestes installées en périurbain lointain toulousain. Les « captifs » du périurbain ?* Thèse de doctorat de Géographie et Aménagement du territoire. Université de Toulouse II – Le Mirail.
- ROWE, Peter G., 1987. *Design Thinking*. Cambridge : MIT Press.
- SCHNEIDER, Tatjana, TILL, Jeremy, 2007. *Flexible housing*. Londres : Architectural Press.
- SIMON, Herbert A., 1969. *The Sciences of the Artificial*. Cambridge : MIT Press.
- TUFANO, Antonella, 2020. Le design : entre la pratique, l'outil et la démarche de recherche. In : *La lettre de l'InSHS*. mai 2020. n° 65, pp. 22-24.
- TURNER, John F. C., 1976. *Housing by people. Towards autonomy in building environments*. Londres : Marion Boyars Publishers.
- ZETLAOUI-LÉGER, Jodelle, 2013. Redécouvrir les travaux du Design Methods Movement. In : *Les Cahiers de la recherche architecturale et urbaine*. 1 septembre 2013. n° 28, pp. 57-70.

---

Cette communication est en lien avec une thèse de doctorat réalisée avec le soutien de la Région Bretagne (bourse ARED) en association avec le Département 35, l'IAUR, les CAUE 29,22 et 56, le CERUR ainsi que la Caisse des Dépôts et Consignations via le mécénat pour la recherche en architecture et en paysage.